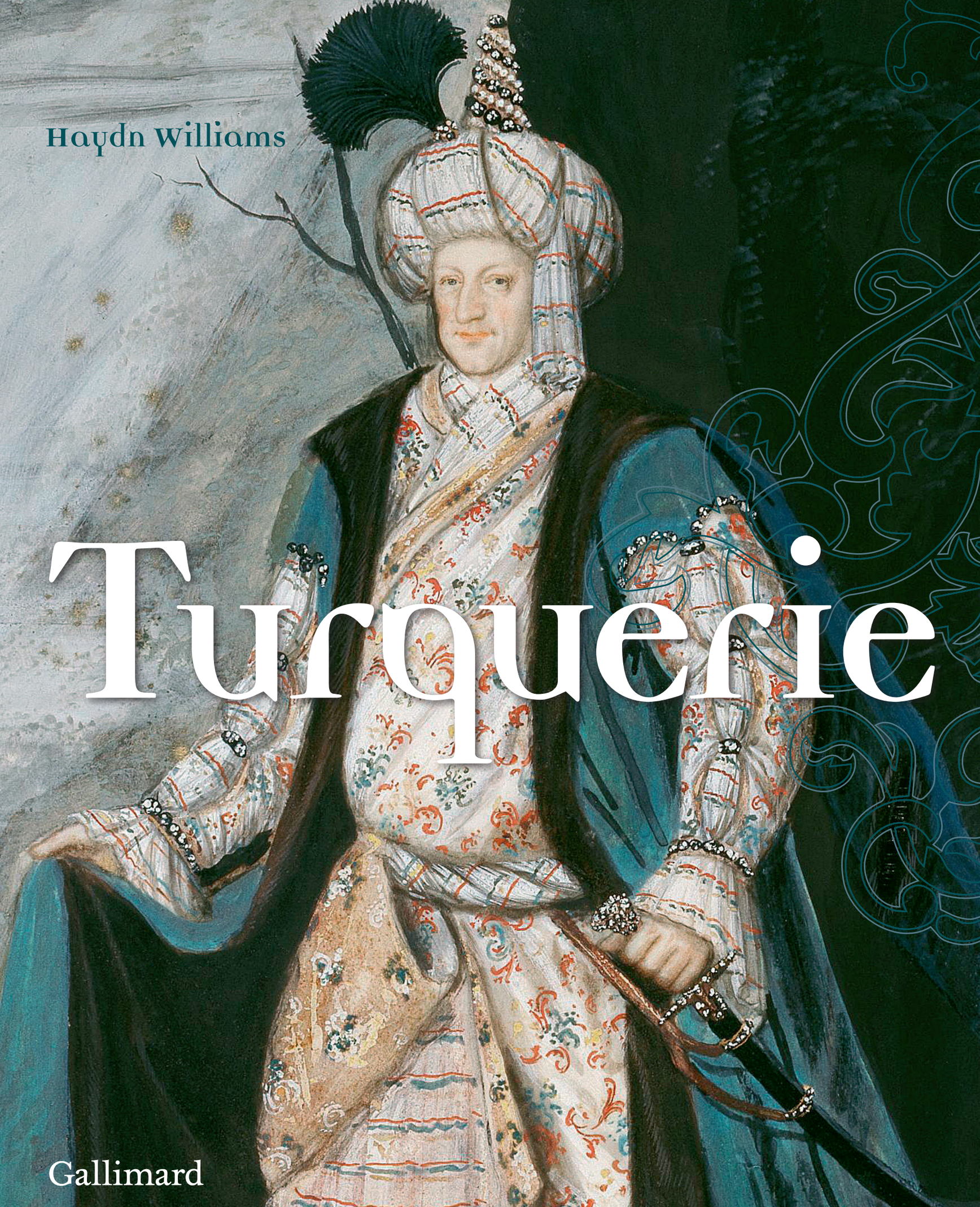
Haydn Williams

Turquerie



Gallimard

sommaire

Introduction
◆ page 6 ◆

I. L'Europe et Constantinople après 1453
◆ page 16 ◆

II. Les relations ottomano-européennes au XVIII^e siècle
◆ page 40 ◆

III. Jouer au Turc en Europe
◆ page 62 ◆

IV. Reflets du monde ottoman dans la peinture européenne
◆ page 88 ◆

V. Tentes, kiosques et pavillons
◆ page 114 ◆

VI. Éléments ottomans dans les intérieurs européens
◆ page 138 ◆

VII. Évocations du monde ottoman dans les arts appliqués européens
◆ page 166 ◆

VIII. Au XIX^e siècle : changement et continuité
◆ page 194 ◆

Notes
◆ page 220 ◆

Bibliographie
◆ page 225 ◆

Crédits photographiques
◆ page 230 ◆

Remerciements
◆ page 232 ◆

Index
◆ page 233 ◆

211 ◆

Anoyme, pendule automate «Turc dans un bateau», Augsbourg, vers 1580-1590, cuivre et bronze doré. Innsbruck, Kunsthistorisches Museum.

◆ 124

Joshua Reynolds, *Charlotte Grenville, Lady Williams-Wynn, avec ses enfants*, vers 1778, huile sur toile. Cardiff, National Gallery of Wales.

◆ 125

Jean-Étienne Liotard, *Dame lisant sur un sofa*, vers 1748-1752, huile sur toile. Florence, Galleria degli Uffizi.

◆ 126
Ci-dessus, à gauche
Angelika Kauffmann,
Mary Bruce, duchesse de Richmond, vers 1775,
huile sur toile.
Chichester,
The Goodwood
Collection.

L'exotisme produit par le costume « turc » est encore renforcé par une pose langoureuse peu commune dans les portraits formels. Pour sa composition, Reynolds s'est peut-être inspiré d'une œuvre de Liotard, *Dame lisant sur un sofa* – ou, de manière plutôt inattendue –, d'une gravure d'après Boucher, sa bête noire[14] (ill. 125 et 128). Un argument plaide en faveur de la primauté de ce dernier : une image publiée dans un livre constitue une source aisément accessible. De plus, les gravures montrent un groupe de trois enfants et, à l'arrière-plan, une urne, une tenture bouffante et un tableau de paysage boisé : tous ces éléments, absents de la composition de Liotard, apparaissent aussi dans l'œuvre du peintre anglais. Maître du portrait mondain, Reynolds exprime un sentiment de gracieuse sérénité où la sensualité orientale n'a pas sa place. On retrouve ce mélange d'introspection et de costume « turc » dans l'œuvre d'une amie de Reynolds, Angelika Kauffmann. Dans son portrait de Mary Bruce, duchesse de Richmond (vers 1755), le modèle est présenté dans une interprétation néoclassique du costume turc[15] (ill. 126). La duchesse pose à côté d'un tambour à broder, appareil tout récemment introduit en Europe mais d'usage courant en Orient, où les Ottomanes étaient réputées pour leur talent dans l'art de la broderie.

Le goût du costume à la turque fait alors rage dans l'Europe entière, comme le montre le portrait de la princesse Louise du Danemark réalisé en 1785 par Jens Juel (ill. 127). À l'instar de Reynolds et de Kauffmann, Juel place son modèle dans un cadre architectural classique où il dispose de lourdes tentures, comme pour un portrait d'apparat ; si le costume est exotique, le contexte est explicitement européen.

127 ◆
Ci-dessus, à droite
Jens Juel,
La Princesse Louise du Danemark, duchesse de Schleswig-Holstein-Sonderburg-Augustenburg
(détail), 1785, huile
sur toile. Schleswig,
Schleswig-Holtsteinisches
Landesmuseen Schloss
Gottorf.

128 ◆
Ci-contre, à gauche
Claude Duflos
d'après un dessin
de François Boucher,
La Sultane lisant,
gravure de frontispice
de Jean-Antoine Guer,
Mœurs et usages des Turcs, Paris, 1746,
t. I, livre 3, p. 352.
New York,
The Metropolitan
Museum of Art.

◆ 165
Ci-dessus
Frontispice de l'ouvrage de William Wrighte, *Grotesque Architecture, or Rural Amusement*, Londres, 1767. Londres, Royal Institute of British Architects.

◆ 166
Page de droite, en haut
***Élévation de la mosquée du Bagno à Steinfort, en Westphalie*, gravure coloriée à la main, dans Georges-Louis Le Rouge, *Détail des nouveaux jardins à la mode*, Paris, 1787, livre 18, planche 14. Paris, Institut national d'histoire de l'art.**

Un autre dessin présente une mosquée circulaire « à quatre cabinets » ; cette fois, ce sont les dômes qui sont mis en avant : ils doivent être « dorés sur leur partie extérieure », le dôme central étant ceint d'une balustrade en fer, peinte en bleu et également dorée[21] (ill. 164). Les deux projets comportent des ouvertures en ogive, un motif dont Chambers a fait usage à Kew. Le frontispice de l'ouvrage signale la visée pittoresque de ces dessins. Sur l'horizon d'un paysage très touffu s'élèvent les ruines d'une mosquée dont les quatre minarets sont ornés d'étendards flottants ; un ermitage occupe le premier plan (ill. 165). En plus des bâtiments, la scène comporte des personnages : on distingue notamment un ermite, des religieux musulmans, et deux hommes figurant peut-être un architecte et son commanditaire. Le livre de Wrighte est une publication modeste, et il semble qu'aucun de ses plans n'ait jamais vu le jour ; il n'en révèle pas moins un nouvel intérêt pour certains aspects de l'architecture ottomane. Cet intérêt s'est prolongé un certain temps, comme en témoigne l'inclusion des projets de mosquée de Wrighte dans une série en vingt-quatre volumes consacrée aux jardins anglo-chinois : le *Détail des nouveaux jardins à la mode*, publié à Paris entre 1775 et 1790.

Une gravure de Le Rouge présente l'extérieur de la mosquée construite dans le parc du Bagno de Steinfurt, en Westphalie, par le comte (et futur prince) Ludwig von Bentheim-Steinfurt peu après 1780 ; l'influence du dessin de Chambers y est manifeste (ill. 166). Si la structure générale est fidèlement respectée, on relève quelques différences dans les détails ; les inscriptions en arabe ont été abandonnées, par exemple, et les fenêtres en étoile n'ont pas la même forme. Mais c'est surtout à l'intérieur que l'on s'écarte de Chambers (ill. 167). Les palmiers de Kew sont remplacés par des éléments qui traduisent la dernière vogue en matière de cabinets turcs à la française. Dans la salle principale, presque entièrement occupée par un lit à baldaquin, des divans sont disposés le long des murs. Des miroirs de trumeau ornés de bougeoirs sont accrochés aux murs décorés d'étoiles et de croissants. Avec ses références à l'architecture religieuse ottomane, l'extérieur semble contredire l'intérieur, qui incarne pour un élégant public une vision fantasque de la vie ottomane.

167 ◆
Page de droite, en bas
***Vue en coupe de la mosquée du Bagno à Steinfort, en Westphalie*, gravure coloriée à la main, dans Georges-Louis Le Rouge, *Détail des nouveaux jardins à la mode*, Paris, 1787, livre 18, planche 15. Paris, Institut national d'histoire de l'art.**

Les motifs ornant les murs comportent diverses turqueries (étoiles, croissants, sabres croisés) ; les embrasses du baldaquin et les extrémités des banquettes ont une forme de turban à aigrette.

La Mosquée avec ses Minarets.

Coupe de la Mosquée.